

Et pourtant sa haine, qui semblait avoir dépassé toutes les limites possibles, devait prendre, quelques années plus tard, une intensité plus forte.

Le marquis de Rys, à force d'hésiter entre les divers petits neveux et petits cousins qui convoitaient et se disputaient par avance sa succession, irrité et dégoûté de cette curée anticipée, le marquis avait fini par prendre en un profond mépris toute cette parenté cupido.

Il résolut de donner toute sa fortune à celle qui l'avait dédaignée et refusée, à celle dont le désintéressement ne pouvait être douteux. Cyprienne seule méritait la riche, puisqu'elle avait préféré la pauvreté à l'opulence.

Mais il connaissait trop bien l'élévation de ses sentiments pour supposer qu'elle pût consentir à accepter des libéralités testamentaires à l'exclusion et au détriment de sa propre mère.

Par ses dernières dispositions, il légua à la comtesse de la Clémaderie l'usufruit et à Mme Monblant la nue-propriété de la totalité de ses biens...

Quant au fils, il était complètement oublié, et l'aversion qu'il lui avait vue devint de la rage. La douairière elle-même épousa avec ardeur toutes les rancunes de son enfant préféré.

Sans doute, il lui était facile de réparer dans une certaine mesure ce qu'elle regardait comme une injustice. Les revenus considérables dont elle jouissait désormais lui permettaient de venir largement en aide au comte. Mais avant d'être mère, elle était avare; elle aimait l'or plus encore qu'elle n'adorait son fils.

Devenue millionnaire, elle ne songeait plus qu'à épargner, qu'à thésauriser, et l'officier, qui était marié et père de deux enfants, ne s'aperçut guère et profita encore moins de ce changement subit de situation.

Que le lecteur me pardonne ce long retour en arrière, qui était indispensable à l'intelligence des événements qui se sont déroulés sous ses yeux et de ceux qui vont suivre.

VIII.

La guerre civile fournissait enfin au chef de bataillon la vengeance implacable si longtemps et si vainement attendue jusqu'alors.

C'était avec un regissement de joie qu'il avait pénétré dans Paris après l'écrasement de la révolution communaliste. Dans la foule des vaincus voués à d'épouvantables représailles, il ne cherchait, il ne voulait atteindre et frapper qu'un seul homme.

Aussi, quand, au retour de l'enterrement du colonel fédéré dont il venait de suivre le convoi avec une volupté secrète, il se retrouva en face de la comtesse, auprès de la veuve en démence et de l'orpheline à demi-morte de douleur, il prit la main de Mme de la Clémaderie, et la regardant avec des yeux qu'illuminait l'éclair du triomphe :

— Hé bien, ma mère, s'écria-t-il, ne vous avais-je pas toujours dit que j'aurais ma revanche !...

La vieille femme ne put s'empêcher de frissonner et de reculer.

— Mon fils ! mon fils !... Ne parle pas ainsi !... Tu me fais peur !...

— Est-ce que vous pleureriez ce scélérat, vous aussi ?

— Non ! Mais je pleure ma malheureuse fille et cette pauvre enfant ! Elles sont innocentes, elles !

— Innocentes ! Ah ! vous avez la mémoire courte ! Je me suis souvenu, moi ! Et le châtimant est plus complet que vous ne le supposez.

La comtesse eut un vague pressentiment de la vérité.

— De quel ton tu me dis cela !... La haine s'efface devant la mort et devant la folie. Cet homme a expié assez cruellement...

— Non ! car j'aurais voulu lui infliger mille tortures !

— Tu te calomnies, mon fils, et la preuve, c'est que tu as essayé de le sauver.

Le commandant parut d'un éclat de rire strident, ironique, qui était une révélation.

— Le sauver !... Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !... Vous me connaissez bien mal.

— Oh ! Je crains de trop bien connaître ! murmura la vieille en tremblant. Et me fais horreur. Va-t'en ! Va-t'en !

— Soit ! Je vous laisse à vos accès de tendresse ! Vous n'en avez pas été prodigue envers moi !... Enfin, je suis assez heureux ! J'ai eu ma revanche !...

Cependant, son œuvre n'était pas achevée.

Le sentimentalisme inopportun de la vieille femme lui causait certaines appréhensions et menaçait de faire échouer ses projets et de déjouer ses calculs.

O'était bien d'attendrissement qu'il s'agissait à cette heure !

(A SUIVRE)

Commencé le 28 Août 1884 — (No 244).

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement, outre la prime à laquelle elle a droit, tous les numéros parus depuis le commencement de ces deux romans.

Par conséquent, une personne qui nous enverra \$1 recevra une magnifique collection d'une année, plus le journal pendant un an; celles qui nous enverront \$2 recevront une collection complète de trois années de notre journal, et ce même journal pendant deux ans; enfin, celles qui nous enverront \$3 recevront la collection complète depuis le 1^{er} Janvier 1881 à ce jour, soit près de quatre années, et le journal pendant trois autres années.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, quelques copies du journal à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception de vos avis, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1^{er} janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1^{er} janvier 1880), et que nous fournissons sur demande :

PREMIÈRE ANNÉE, 1880 — Épuisée.

DEUXIÈME ANNÉE, 1881 — *Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Échappé de la Bataille ou Exilé l'Empoisonneur*. — Ces derniers romans se terminent en 1882.

TROISIÈME ANNÉE, 1882 — *Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Échappé de la Bataille ou Exilé l'Empoisonneur* (suite et fin), *La grande Ullie, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIÈME ANNÉE, 1883 — *La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Drames de l'Argent, Les Meurtres de l'Héritière*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

CINQUIÈME ANNÉE (1884) — Jusqu'au 1^{er} juillet — *Les Drames de l'Argent et Les Meurtres de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & C^{ie}, ÉDITEURS,

Boîte 1936.

475 rue Orléans (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)